

# Lutte de classe

## Il n'y a pas d'opposition entre un parti de militants conscients et un parti de masse.

Réponse à un courriel d'un camarade.

Il n'y a pas dans ma démarche une « *opposition* » entre « *parti de combat* » et « *parti de masse* » pour reprendre tes expressions, je crois qu'on ne s'est pas compris sur cette question ou que je me suis mal exprimé. Cette incompréhension provient sans doute du fait qu'on ne détermine pas le même rôle et la même place au parti avant, pendant et après la révolution, qu'on ne parle pas tout à fait de la même chose, donc on ne peut pas se comprendre.

Parler d'opposition n'est pas approprié, il s'agit simplement de construire le cadre d'un parti qui permettra le moment venu d'accueillir des dizaines puis des centaines de milliers de militants, un parti qui sera amené à prendre la direction du prolétariat, de la révolution, et au-delà qui formera le premier gouvernement ouvrier révolutionnaire provisoire et prendra les premiers décrets pour consolider les acquis de la révolution, l'Etat ouvrier en formation...

Il ne s'agit pas pour autant d'un parti largement composé de militants professionnels comme ce fut le cas de la fraction bolchevik dans le POSDR. Je n'ai jamais précisé ce point semble-t-il. Je pense davantage à un parti de militants conscients, c'est-à-dire dont le niveau théorique et politique sera très élevé.

Tu vas peut-être me dire que c'est le cas des différents partis ou que c'était le cas par exemple de la LCR et de l'OCI-PCI, sur quoi je ne suis pas d'accord. Tu as peut-être lu le témoignage de ce militant du CCI-POI qui ne doit plus être très jeune non plus, et qui a commencé à militer à l'OCI dans les années 70, et qui écrit qu'il n'a pas le niveau théorique pour comprendre la situation, qu'il ne peut pas se faire une libre opinion après avoir milité au sein de la formation politique réputée pour le niveau théorique de ses militants, la qualité de ses dirigeants qui sont tous des intellectuels, donc au bout de 30 ans de militantisme dans un des partis les plus sérieux, le niveau théorique de ses militants est mauvais. Si le POI c'est le PT plus Schivardi, le parti que je pense qu'il faut construire, devrait être l'équivalent du CCI plus le niveau théorique et politique des militants basé sur le marxisme.

Quand j'écris que l'OCI-PCI n'a été qu'une caricature du parti bolchevik, la question que je viens d'évoquer constitue un des nombreux éléments qui le prouve.

A l'OCI et maintenant au CCI, ils ne forment pas des militants, ils formatent des militants en fonction des intentions et des intérêts de l'appareil du POI. Mon idée c'est de garder la forme mais de modifier le contenu. La manipulation de Lambert qui lui a permis de passer pour un trotskiste était justement basée sur ce principe, nous sommes trotskistes pour la forme, mais le trotskisme qu'ils distillaient auprès de leurs militants étaient déformés, il faudrait d'ailleurs remplacer trotskisme par marxisme, car c'est le marxisme qu'ils ont défiguré avant de l'abandonner au profit des thèses révisionnistes de Bernstein et consorts.

Tout cela est très subtil si tu veux et pas toujours facile à saisir, même pour moi évidemment, je ne comprends pas tout au quart de tour loin de là, c'est uniquement à force de réflexions que j'arrive à avancer péniblement.

L'autre différence fondamentale sur la conception du parti par rapport au CCI ou à l'OCI-PCI, c'est que cette organisation ou ce courant est constituée en très grande partie d'intellectuels et de petits bourgeois, alors qu'il faut construire un parti ouvrier, composé en majorité d'ouvriers. Au parti bolchevik la majorité des dirigeants étaient issus du milieu ouvrier, et cela bien avant même que le parti bolchevik devienne un parti de masse, ils n'ont pas attendu juillet 1917, mais cela n'a été possible uniquement parce que le parti y était préparé, parce que c'était l'un de ses objectifs importants, il avait été conçu par Lénine dans cette perspective, sinon comment veux-tu que la direction du parti saisisse l'état d'esprit des masses si elles en sont absentes et décident des tâches qui correspondent à la situation ?

Cela ne s'invente pas l'état d'esprit ouvrier, quand on en parle on a l'impression qu'on défend un lobby, un intellectuel sauf à de très rares exceptions ne pensera jamais comme un ouvrier, je crois qu'il faut se fixer cela dans le crâne une fois pour toute et ne jamais l'oublier. Et si tu veux mon avis, la source inépuisables où

puisaient leur inspiration Marx, Engels et Lénine n'était rien d'autre que la classe ouvrière, ils avaient fini par se mettre dans la peau d'un ouvrier, pas seulement sur le plan théorique si tu veux, ils vivaient leur vie littéralement, ils avaient étudié dans les moindres détails la vie quotidienne des ouvriers au point d'en être littéralement imbibés pour le restant de leurs jours. Et comme il était décidément très forts, ils se sont même mis dans la peau d'un capitaliste, surtout Marx et Engels, c'est seulement par ce moyen que Marx a pu rédiger Le Capital, sinon il en aurait été incapable, j'en ai l'intime conviction. Pour moi c'est plus facile de me mettre dans la peau d'un patron puisque j'ai bossé dans plus de 45 boîtes, je sais parfaitement comment pense un patron du plus petit au plus grand, je les ai côtoyés au quotidien pendant plus de 30 ans. Entre saisir quelque chose intellectuellement et en parler ensuite, et le vivre, ce n'est pas la même chose, et concernant le sujet qui nous intéresse, la lutte des classes, c'est quelque part déterminant.

On ne s'improvise pas militant ouvrier quand on ne vient pas du milieu ouvrier ou qu'on n'en fait pas partie directement, il a évolué depuis un siècle.

On a idéalisé l'apport de la théorie, mieux encore, certains s'en sont servis comme base d'une formidable mystification et tromperie organisée, je pense évidemment à Lambert et ses disciples, ils ont fini par concevoir une théorie qui se substituait à la réalité en pensant qu'elle était le reflet de la réalité, alors qu'en vérité elle était davantage le produit de leur incompréhension de la réalité et du marxisme.

Quand j'ai dit parfois qu'il y avait trop de théorie, j'aurais dû écrire qu'il y avait trop de théories frelatées, des théories figées ou qui reproduisaient telles quelles les théories (des fractions de théorie traitées comme des abstractions) du passé pour uniquement légitimer une orientation politique, l'imposer finalement aux militants. A partir d'un tel procédé, toute discussion est impossible comme toute tendance est impensable, tout se tient.

On peut recruter des ouvriers pour les transformer en intellectuels, c'est ce qu'a fait Lambert par exemple et c'est le piège dans lequel était tombé apparemment Stéphane Just qui n'a pu qu'opposer à la théorie figée de Lambert sa propre théorie tout aussi sclérosée.

La société ayant évolué depuis le début du XXe siècle, les travailleurs ayant tous été scolarisés, ayant tous accès à de multiples moyens d'information, la construction du parti ne se concevra pas tout à fait de la même manière, on peut recruter des travailleurs de tous les milieux sociaux, pas pour leur imposer une théorie aussi juste soit-elle, la théorie devrait être abordée non pas comme une vérité révélée comme se fut toujours plus ou moins le cas malheureusement, mais comme un moyen de se forger sa propre interprétation du monde, cela devrait être uniquement un outil pour nous aider à évaluer à leur juste mesure les différentes hypothèses, l'importance des différents facteurs en fonction de l'évolution de la situation sur tous les plans, etc.

On ne peut pas prétendre construire un parti de combattants révolutionnaires si on ne construit pas un parti de militants conscients, pas seulement en théorie ou sur le papier, mais dans la réalité, dans la pratique. Il faut admettre comme Lénine qu'il y aura forcément différents niveaux de compréhension chez les militants, c'est inévitable, Trotsky ira jusqu'à dire qu'il n'y avait même pas une poignée de marxistes au parti bolchevik. Maintenant la question est de savoir comment faire pour que le parti soit en ordre de bataille le jour du combat décisif en tenant compte de cet élément, sachant que des centaines de milliers de travailleurs rejoindront le parti dans la période qui précèdera le combat pour la prise du pouvoir.

Entre le parti avant et après qu'il est devenu un parti de masse, il ne doit pas y avoir de rupture ou d'opposition dans sa méthode de fonctionnement, il faut donc que le parti soit prêt à se transformer en parti de masse, qu'il n'ait pas seulement la structure pour accueillir des milliers de militants supplémentaires dans un délai très bref, mais surtout qu'il maîtrise à un haut niveau la méthode d'analyse des événements qui permettra à chaque nouveau militant de s'en saisir immédiatement pour comprendre à la fois la situation politique et le rôle du parti.

Cela ne sera possible que si chaque militant a été habitué à utiliser la méthode du matérialisme dialectique pour se forger sa propre opinion sur la situation et le parti, chaque militant doit penser à la fois à l'évolution de la situation et à celle du parti, il doit suivre les deux quotidiennement, au lieu de laisser le fonctionnement du parti à la discrétion de ses dirigeants.

D'une certaine manière, je montre un peu l'exemple avec le site de ce que serait le parti tel que je le conçois. On fait appel au matérialisme dialectique quotidiennement, on s'habitue à utiliser cette méthode, on s'emploie à en perfection l'usage qu'on en fait, car on ne maîtrise jamais totalement cette méthode, sauf à se

prendre pour Marx ce qui n'est pas mon cas. On met tout sur la table et on utilise la dialectique pour définir les rapports qui existent entre les éléments en présence, etc. On élabore au quotidien notre ligne politique, notre ligne d'intervention dans la lutte des classes, ce n'est pas quelque chose qui existe tout prêt, et comme on se livre quotidiennement à cet exercice il arrive forcément qu'on se trompe, ce n'est pas grave, on rectifie.

On s'imagine souvent qu'il suffit de lire ou d'avoir lu les oeuvres des marxistes pour être marxiste ou disposer des outils pour interpréter correctement le monde, rien de plus prétentieux et de plus faux.

C'est comme si on te disait regarde un ébéniste fabriquer une table, ensuite on te donne le bois et les outils et on te dit : à ton tour maintenant. C'est impossible. Il faut apprendre à se servir des outils pour pouvoir les utiliser correctement ensuite et en faire quelque chose qui tient debout et qui correspond à ton projet initial ou ton objectif.

En lisant les marxistes, au détour d'un chapitre ou d'un paragraphe, on tombe sur des phrases très courtes au contenu pour ainsi dire banal qui sonne comme des avertissements, comme des balises où l'auteur nous interpelle pour nous dire : voilà un enseignement à retenir, regarde comment je m'y suis pris. Cet enseignement ne concerne pas forcément le déroulement d'évènements, mais la méthode que l'auteur a employé pour l'analyser.

Concrètement comment cela se présente. C'est fort simple, tellement simple qu'on aurait tendance à continuer notre lecture sans y prêter plus d'attention. Par exemple on peut lire : il faut faire la part des choses, il faut prendre la mesure exacte de chaque facteur, il faut tenir compte de ce qui est principal ou secondaire dans la situation, il faut se méfier des abstractions, il y a la lettre et l'esprit d'un enseignement, d'une expérience, il y a la norme et la réalité telle qu'elle est qui nous oblige parfois à forcer la norme, il existe tout un dégradé de gris entre le blanc et le noir, tout n'est pas noir ou blanc, etc. Personnellement à chaque fois que je rencontre ce genre de remarques, je relis très attentivement le passage en question pour comprendre de quelle manière l'auteur a mis en pratique cette recommandation ou ce conseil pour m'approprier sa méthode.

Il ne faut pas croire qu'on la maîtrise du premier coup, cela demande beaucoup de travail et de persévérance, on n'est jamais au bout de nos peines, et plus on avance dans le temps, plus les choses deviennent faciles à comprendre, c'est là qu'on se rend compte qu'on a réellement progressé et pas ailleurs. Plus on maîtrise cette méthode plus on peut la transmettre facilement ou tout du moins la mettre en oeuvre tout en la mettant à la portée du plus grand nombre. Notre tâche ne consiste pas à transmettre des connaissances, mais une méthode pour que chacun parvienne par lui-même à ces connaissances. Confondre les deux nous transformerait en donneur de leçons et rien d'autres.

Comment pourrait-on définir le marxisme dans le texte en un ou deux mots ? J'en ai trouvé deux : limpidité et fluidité. Quand tu lis Marx ou Lénine, tu t'attends à quelque chose de très compliqué à lire, pas du tout en réalité, cela se lit comme un roman de Balzac ou de Zola, au point qu'on lit beaucoup trop vite, on croit avoir compris quelque chose, mais en réalité on est passé à côté de l'essentiel. On nous a livré une version tronquée du matérialisme dialectique qui reposait uniquement sur la transformation des rapports sociaux dans la société, mais pas sur l'évolution de la place et du rôle de chacun des facteurs qui la composent, place et rôle qui peuvent varier du tout au tout dans le temps selon les circonstances. Difficile d'admettre qu'un facteur hier encore déterminant soit ravalé à l'état secondaire le lendemain en fonction des modifications intervenues dans la situation. On a forcément plus de mal à saisir ce qui n'est pas rivé définitivement à une place, cela n'existe pas d'ailleurs si l'on entrait dans les détails. Parce qu'on a constamment besoin de repères dans notre argumentation, on se figure que certaines choses seraient inamovibles, mais c'est faux dans la réalité. La plupart de nos désaccords proviennent de là, d'où la nécessité impérieuse de passer immédiatement à l'essentiel. Si on adoptait cette méthode, on pourrait créer un parti rapidement, les matériaux existent, des milliers de militants n'attendent que cette occasion.

Chaque jour pour ainsi dire il faut revérifier que chaque facteur occupe bien la place qu'on lui a attribué la veille, et quand on s'adonne à cet exercice qui peut paraître ingrat et fastidieux, c'est là qu'on s'aperçoit qu'on est très souvent en présence de théories foireuses, mieux, on est dorénavant en mesure d'expliquer pourquoi, et petit à petit on peut même remonter jusqu'à leurs origines (sociales). Caractériser un parti ou sa politique n'apporte pas grand chose aux militants, par contre expliquer comment on en est arrivé à cette caractérisation, voilà l'essentiel.

Pour revenir à notre sujet, ce qui différencie ce que j'appellerais les deux étapes caractéristiques de la construction du parti, c'est davantage la situation économique et politique, que le parti lui-même, chaque

étape correspond en fait à un moment du développement du capitalisme, avant la crise et pendant la crise. La situation n'étant pas la même, les tâches du parti se présentent forcément différemment. Lors de la première étape, l'activité du parti est entièrement subordonnée à sa construction, c'est le seul objectif qu'il puisse atteindre, imaginer autre chose, c'est se prendre pour ce qu'on n'est pas, lors de la seconde, il n'abandonne pas cet objectif qui est directement associé au combat pour la prise du pouvoir, le parti est en mesure de se fixer des objectifs concrets et d'influer le cours des choses dans une direction qu'il a lui-même déterminée en fonction de l'expérience des masses et les leçons qu'elles pouvaient en tirer immédiatement. Un parti de quelques milliers de militants en est incapable, il ne peut avoir qu'une influence ponctuelle qui retombera aussitôt ou qui sera récupérée par les autres partis ouvriers plus puissants.

On part du postulat proposé par Trotsky, que pour abattre la bourgeoisie, plus que jamais dans le passé, la classe qui doit prendre le pouvoir devra impérativement au préalable avoir élevé son niveau de conscience politique au-dessus de celui de toutes les classes qui dans le passé avaient postulé au pouvoir. Pour revenir sur la méthode, les militants la maîtriseront plus ou moins bien, plutôt plus que moins si on fait les choses correctement, ils se seront familiarisés avec jusqu'à l'utiliser parfois inconsciemment, l'essentiel étant qu'ils puissent à leur tour la transmettre à de nouveaux militants qui sont engagés dans un processus révolutionnaire éminemment dialectique, ce qui leur permettra de s'en saisir plus facilement et de s'en servir dans leur combat quotidien. Hegel a été un des maîtres les plus géniaux de la dialectique, Marx s'en est emparé en remettant les choses sur leurs pieds, au lieu de partir du postulat que le verbe précède l'action, il est parti de l'inverse et cela a donné le marxisme, voilà pour l'exemple. Et pour ce qui est de la part d'inconscience, le jeune Marx hégélien de gauche n'avait évidemment pas idée à ce moment-là des conclusions auxquelles ils arriveraient quelques années plus tard.

On dit que le parti est le produit ou exprime au niveau le plus élevé la fusion de la théorie et de la pratique, faut-il encore que la théorie soit solidement ancrée dans le cerveau de la majorité des militants. C'est à cela que doit servir la première étape de la construction du parti, à former et forger les cadres du parti, les dirigeants de la révolution.

Ce n'est pas parce que le parti doit se transformer à un moment donné en parti de masse qu'il devra abandonner ses principes et son programme. Il faudra être en mesure d'accueillir des milliers de nouveaux militants sur une période très courte, sans que ces militants détruisent pour ainsi dire le parti ou le dénaturent. On a le temps d'y réfléchir. On peut d'ores et déjà imaginer que ces militants n'auront pas les mêmes droits que les militants qui ont adhéré au parti depuis des années. Là encore, il faudra expliquer pourquoi à chaque nouveau militant.

Entre le moment où vous signez votre premier contrat d'apprentissage et où vous obtenez votre diplôme, il se passe bien un certain temps, un an, deux ans ou plus, et bien dites-vous que c'est la même chose au parti, on est des gens sérieux qui prétendent à un moment donné diriger la révolution et le pays, c'est donc notre devoir de prendre la mesure exacte de chaque chose en toutes circonstances, le parti est un outil complexe que nous avons forgé jour après jour en affrontant de très nombreux obstacles, comme on n'a jamais vu un ouvrier manier correctement un outil spontanément le premier jour, pour que votre intégration dans le parti soit réussie, nous devons prendre ensemble un certain nombre de précautions...

Les objections que l'on rencontre à la construction d'un parti marxiste-révolutionnaire, sont du même ordre d'idée que celles que l'on rencontre à tout bout de champ contre les positions politiques que nous défendons. Elles reposent sur le refus d'admettre que les militants ou les travailleurs sont capables de comprendre ce qu'on leur explique, cela peut paraître excessif de ma part, mais les témoignages que fournissent de nombreux militants le prouvent suffisamment. Comment expliquer que des centaines de militants se connectent sur le site parce que c'est seulement ici qu'on leur explique les choses (plus ou moins correctement) ? Note bien que je n'ai pas dit qu'ils y cherchaient des réponses à leurs questions, mon but n'est pas de leur donner des réponses clés en main, non, chacun demeure parfaitement libre de choisir à ses questions les réponses qui lui conviennent.

Je pars du principe suivant : je fais confiance aux militants, j'ai confiance dans leur capacité à développer leur propre démonstration, à parvenir à une réponse qui les satisfait, sans que ce soit forcément la mienne évidemment. Si je suis intimement convaincu que mon analyse est correcte et qu'ils y adhèrent après s'être livrés au même exercice que moi, je ne suis pas satisfait parce que l'on est parvenu au même résultat, mais parce qu'ils ont mis en application la méthode du matérialisme dialectique, tout le mérite leur revient. C'est comme avec un gosse, je ne vais pas me vanter de quoi que ce soit parce que ma fille est devenue institutrice et non caissière, ce serait grotesque.

Donc partant de ce postulat, je ne crains pas la transformation du parti en parti de masse, aucun obstacle, aucune rupture n'existe entre les deux. C'est extraordinaire de considérer les masses comme une menace pour le parti, c'est monstrueux, c'est antimarxiste, c'est l'état d'esprit qui anime les bureaucrates. J'ai autant confiance dans les militants que dans les masses, d'où viennent-ils ces militants si ce n'est des masses ! Si je prends mon cas personnel, fils d'ouvrier en bâtiment que rien ne destinait à rencontrer le marxisme étant donné mon niveau scolaire et celui de mes parents, crétin fini à 18 ans, à peine capable de lire des romans photos, si j'ai réussi à sortir de cette condition lamentable qui était peu enviable et me destinait à vivre dans l'ignorance toute ma vie, c'est que n'importe quel ouvrier ou employé, qui plus est n'importe quel intellectuel, peut y arriver.

Pendant la révolution les masses se hissent à la hauteur du programme socialiste, chacun a lu cela quelque part, et bien des milliers de travailleurs de toutes conditions peuvent s'y élever sans attendre la révolution. Les conditions existent, il y a juste à les faire éclore. Le monde organique est issu du monde inorganique, minéral, avant que les choses n'atteignent le stade de la conscience, elles existaient bien quelque part avant, elles étaient enfouies dans notre inconscience, elles sont passées d'un état à l'autre selon un processus dialectique. C'est la même chose avec la conscience politique à laquelle on peut parvenir par de nombreuses voies, à partir de l'expérience de chacun, c'est de là qu'il faut parvenir.

En fait, les militants feraient mieux de laisser parler les travailleurs qu'ils rencontrent, les aider à parler lorsque cela ne vient pas, car c'est uniquement à partir des matériaux qu'ils leur fourniront qu'il leur faudra partir pour les amener au socialisme, et non de leurs propres interprétations des choses qui devraient être en principe que le produit de leurs propres expériences et non des balivernes qu'ils ont apprises par cœur.

Je n'y avais jamais pensé avant, mais c'est la même méthode que le psychanalyste utilise pour mettre en confiance son patient, pour débusquer et débloquer ses pulsions refoulées, ses frustrations. Le thérapeute fait parler son patient, il l'écoute, puis quand le transfert ou la confiance existe, il va plus loin et le questionne encore... Le travail du psychanalyste n'a rien de sorcier si l'on peut dire, il consiste à faire sortir ce qui est enfoui dans l'inconscience de son patient et qui lui pourrit la vie pour qu'il s'en débarrasse. Cela s'assimile parfaitement à une prise de conscience et rien d'autre. J'en parle sur un ton léger parce que la psychanalyse m'est familier, moins maintenant qu'à une époque éloignée,